

BILAN DES ACCIDENTS D'AVALANCHE 2013-2014

Cette année, entre le 1^{er} octobre 2013 et le 30 septembre 2014, l'ANENA a recensé 60 accidents d'avalanche, dont 18 seulement aux conséquences mortelles, ayant causé le décès de 21 personnes.

Cette saison se situe bien en-dessous de la moyenne des trente-trois dernières années (1980-1981 à 2012-2013 : moyenne de 22 accidents mortels et près de 32 morts par an). Sur cette période, bien que ça ne soit pas l'année comptant le moins d'accidents mortels, il s'agit tout de même de la troisième saison totalisant le moins de décès (avec 1988-1989 : 17 décès et 2006-2007 : 20 décès).

On peut évoquer deux raisons pour expliquer en partie ces résultats.

D'une part, la plupart des accidents mortels n'ont fait qu'une seule victime. Seuls trois accidents ont causé chacun le décès de deux personnes. En d'autres termes, et à la différence de la plupart des saisons, il n'y a pas eu d'accidents dramatiques, au sens où quatre personnes ou plus auraient perdu la vie au cours d'une même avalanche. Pour cette saison, on compte ainsi environ 1,1 décès par accident mortel, alors que ce ratio est en moyenne de 1,5. Il faut noter qu'au fil de ces trente-trois années, cette proportion tend à baisser.

Les accidents d'avalanche de l'année 2013-2014, recensés par l'ANENA, en quelques chiffres :

- ✗ 60 avalanches accidentelles
- ✗ 18 avalanches mortelles
- ✗ 101 emportés
- ✗ 28 ensevelis
- ✗ 21 décédés
- ✗ 42 blessés
- ✗ 38 indemnes

D'autre part, les trois-quarts des accidents mortels sont survenus essentiellement sur cinq périodes (Fig. 2) :

- ➔ entre le 21 et le 30 décembre : 12 accidents dont 6 mortels ;
- ➔ entre le 5 et le 10 janvier : 7 accidents ;
- ➔ entre le 25 et le 31 janvier : 13 accidents dont 4 mortels ;
- ➔ entre le 2 et le 8 mars : 8 accidents dont 1 mortel ;
- ➔ le 4 mai : 4 accidents dont 2 mortels.

Entre fin décembre et début mars, les épisodes de neige et de vent se sont succédés sur nos massifs, rendant les conditions de pratique souvent difficiles et limitant sans doute le nombre de sorties et donc d'accidents (notamment en février). La probabilité de déclencher une avalanche était forte, mais la moindre fréquentation de la montagne a réduit le nombre de victimes potentielles. On a même remarqué une certaine retenue de la part des randonneurs à ski suite aux appels à la prudence lancés régulièrement par les professionnels.

LES ACCIDENTS AU FIL DES MASSIFS ET DE L'HIVER

Un début de saison calme

Alors que le manteau neigeux n'est pas encore constitué sur la plupart des massifs, le premier accident d'avalanche survient à Tignes (Savoie), un jour après l'ouverture du glacier de la Grande Motte, le 13 octobre. Un groupe de forts skieurs déclenche une plaque au niveau de la pointe de la Grande Motte. Il vient de neiger 80 cm dans les 72 dernières heures, par vent fort et température froide. La plaque, partie dans une pente orientée au nord-est et inclinée entre 35° et 40°, est épaisse de 30 à 60 cm pour environ 100 mètres de large. Elle emporte deux skieurs, atteint le snowpark alors fermé et endommage deux fils neige. L'aérosol développé par l'avalanche atteint la piste

rouge. L'un des skieurs emportés est partiellement enseveli et parvient à se dégager seul, l'autre est indemne. Cet accident aurait pu avoir des conséquences plus graves, étant donné les circonstances.

Ce début de saison (novembre et début décembre) reste par la suite sec et froid, favorisant la formation de couches fragiles dans les pentes d'altitude. Cette météo fait craindre à certains un retour des conditions nivologiques telles qu'on les avait connues lors de l'hiver catastrophique 2005-2006 (57 morts). Les cumuls de neige de fin décembre et la série d'accidents qui s'ensuivent en Haute-Savoie, Savoie, Isère et jusque dans les Hautes-Alpes, laissent entrevoir un retour de ce scénario.

Une fin décembre dramatique

Entre le 21 et le 30 décembre, douze accidents sont recensés, dont six mortels, deux fois plus qu'en moyenne sur les trente-trois dernières années (Fig. 3).

C'est essentiellement la période suivant Noël (les 26 et 27 décembre) qui voit se succéder les accidents, dont quatre mortels. Le 27 décembre, sur la commune de St-Bon-

photo : Gilles Morelle - La Combe à Marion





Tarentaise (Courchevel, Savoie), l'un des moniteurs maître-chien d'avalanche de l'ANENA est emporté par une plaque alors qu'il teste une pente sur l'itinéraire d'accès au refuge qu'il garde. Il décède malheureusement des suites de son ensevelissement.

Le même jour, dans la station de Serre-Chevalier (Hautes-Alpes), un jeune snowboarder perd la vie dans des conditions particulières mais qui rappellent que, même une petite pente, dans certaines configurations de terrain, peut être fatale. Alors qu'il s'est

engagé dans un thalweg peu adapté à la pratique du hors-piste, le jeune homme décide de déchausser et de remonter la courte pente pour rejoindre la piste rouge. Tandis qu'il entame sa remontée, la pente d'environ 15 mètres de dénivellée se décroche. La plaque le pousse au fond du torrent et comble son lit. La victime, non équipée d'un système de détection, est localisée grâce aux efforts combinés d'un chien et des sondeurs. Elle est dégagée au bout d'une heure alors qu'elle était ensevelie sous 2,5 m de neige. Malgré le travail des secouristes et médecins, la victime décède au CHU de Grenoble des suites de son ensevelissement. Ici, c'est clairement le piège de terrain que constituait cette cuvette, dans laquelle s'est accumulée la « petite plaque », qui est la cause principale du décès de la victime. L'ensevelissement a été profond et trop long.

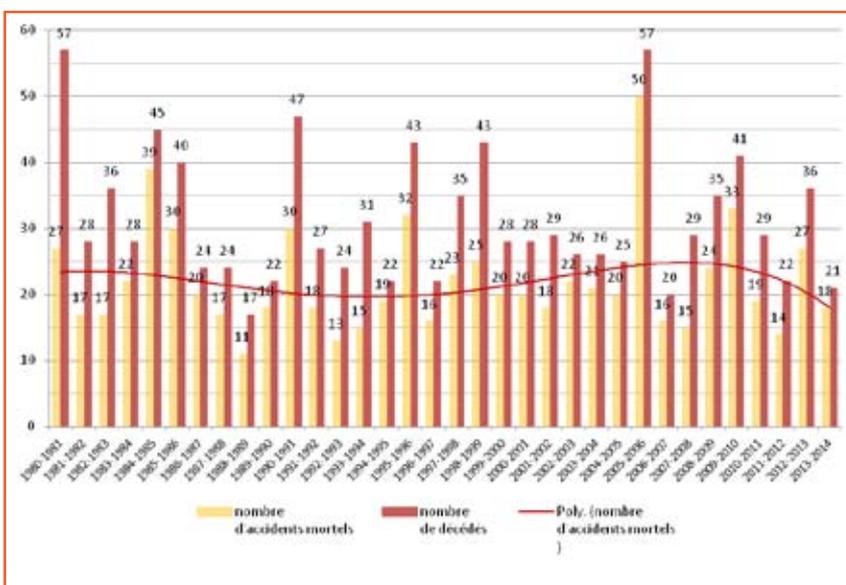


Fig. 1 : évolution du nombre d'accidents mortels et de décès par avalanche – France – 1980-2014.

Un mois de janvier avalancheux

21 accidents ont été recensés au cours du mois de janvier 2014, ce qui représente le tiers de l'ensemble des accidents de l'année. Cinq d'entre eux ont été mortels, un nombre dans la moyenne (Fig. 3).

ACCIDENTOLOGIE

Du 5 au 10 janvier, plusieurs accidents sont signalés, essentiellement dans les Alpes du Nord, mais sans causer de décès.

Le 17 janvier, l'unique accident constaté dans les Alpes-de-Haute-Provence a des conséquences mortelles. Sur la station de Pra Loup (commune d'Uvernet-Fours), un skieur d'une quarantaine d'année est emporté par une petite plaque alors qu'il skie hors-piste. Malgré l'intervention rapide des pisteurs-secouristes, le skieur originaire de Barcelonnette ne peut être ranimé.

Au cours de ce même mois, une seconde période d'instabilité marquée, causée par de nouvelles chutes de neige et un fort vent, donne lieu à plusieurs accidents entre 25 et le 31 janvier, répartis sur l'ensemble des Alpes. Le 25, deux randonneurs à ski sont emportés par une large plaque friable dans Belledonne (Presle, Savoie). L'une des victimes est ensevelie pendant moins d'une heure, sans pouvoir être dégagée par son compagnon blessé et dans l'incapacité de lui venir en aide. La victime est rapidement retrouvée par les secouristes professionnels, grâce à son DVA et des indices de surface. Ces derniers ne peuvent malheureusement pas la réanimer.

“ FAUT-IL ENCORE LE RÉPÉTER ? LES HIVERS SE SUIVENTS ET NE SE RESSEMBLENT PAS ”

Le lendemain, plusieurs accidents sont rapportés, dont deux mortels. Le premier cause le décès de deux skieurs danois en hors-piste sur la station d'Auris-en-Oisans (Isère). Le second survient également en hors-piste, sur la station d'Auron, commune de St-Etienne-de-Tinée (06). Lors de cet accident, un skieur déclenche une plaque peu épaisse créée par le vent, dans une pente d'environ 40° d'inclinaison. Il est enseveli sous 70 cm de neige. Equipé d'un DVA qui n'avait pas été mis en marche et d'un airbag avalanche qu'il n'a pu déclencher, le skieur est localisé par les pisteurs-secouristes grâce à un récepteur Recco. Il est vraisemblablement décédé suite aux traumatismes subis lors de l'écoulement de l'avalanche dans cette forte pente parsemée de rochers.

Le même jour (26 janvier), suite à un épisode de neige et de vent, une plaque emporte deux alpinistes dans le couloir du Grand Dagober, dans le massif du Hohneck (Vosges). Emportés sur près de 500 m, les deux jeunes victimes sont sévèrement blessées.

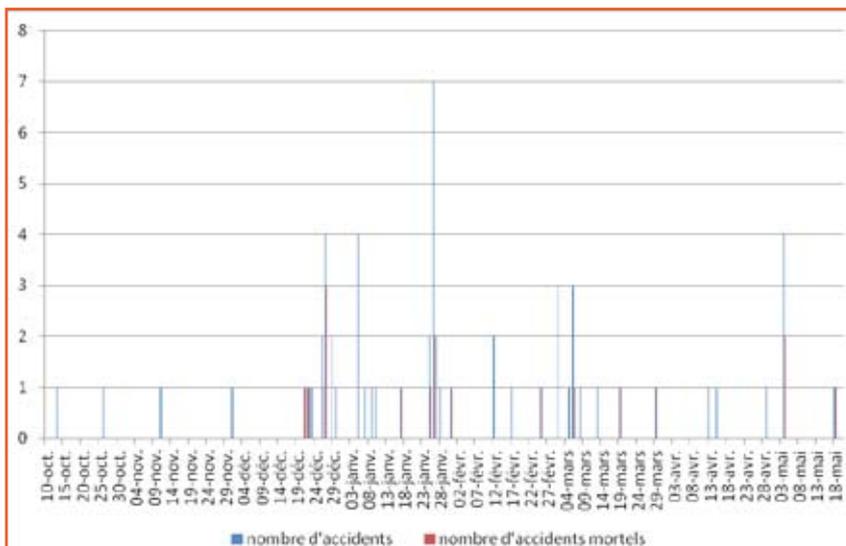


Fig. 2 : répartition au cours de la saison du nombre d'accidents et d'accidents mortels par avalanche France - 2014.

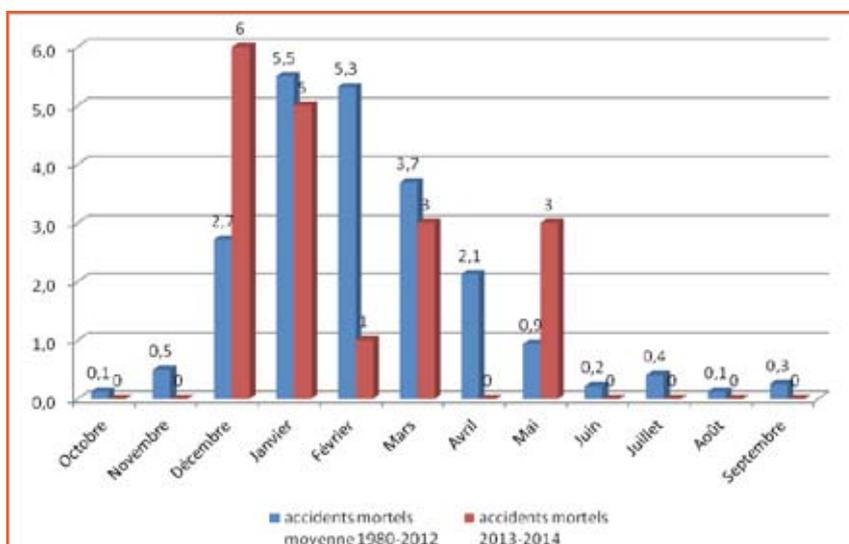


Fig. 3 : répartition par mois du nombre d'accidents mortels d'avalanche en France durant la saison 2013-2014, comparée à la moyenne 1980-2012.

Un mois de février peu propice aux sorties

Seulement quatre accidents sont signalés à l'ANENA pour le mois de février, dont un mortel (le 25 février). Cela est peu comparé aux cinq accidents mortels constatés en moyenne pour ce mois sur les trente-trois dernières années. Cette situation peut sans doute s'expliquer par les conditions météorologiques du mois : de nombreuses perturbations se succèdent, accompagnées de forts vents et de neige, les massifs sont « bouchés ». De fait, les activités de glisse sont fortement limitées à quelques journées où le soleil fait son apparition. Ce sont d'ailleurs ces journées qui donnent lieu à des accidents (autour du 12 et du 25 février). Le 25 février, alors que le BRA annonce un risque d'avalanche limité, deux skieurs d'origine anglaise entreprennent la descente du mont Buet (74). Tandis qu'ils longent la crête, l'un d'eux décroche

une corniche qui le fait basculer dans la face nord-est. Une avalanche se déclenche et emporte la victime sur 600 m de dénivellée. Son compagnon réussit à rejoindre le lieu de dépôt et à localiser la victime. Cette dernière est cependant décédée des suites des traumatismes subis lors de la chute.

Mars, perturbations et douceur

Plusieurs accidents sont recensés au début du mois, après quelques jours encore perturbés. Le 6 mars, un skieur hors-piste est emporté sur près de 400 m dans les pentes nord du sommet de Bellecôte, à la Plagne (Savoie). Il décède malheureusement des suites de ses blessures.

Par la suite, un temps sec et plutôt doux (remontée de l'isotherme 0°C jusqu'à 3 300 m dans certains massifs) s'installe globalement, limitant de manière importante

le risque de déclenchement sur l'ensemble des massifs.

Le retour du mauvais en fin de mois amène quelques nouveaux accidents, notamment dans les Pyrénées où deux personnes décèdent le 29 mars.

En termes d'accidents mortels d'avalanche, ce mois de mars se situe dans la moyenne des trente-trois dernières saisons (Fig. 3).

Avril et mai, entre printemps et retour hivernal

D'une manière générale, le mois d'avril est caractérisé par un temps sec et doux, favorisant le tassement du manteau neigeux. Le mois est ponctué de quelques brefs passages perturbés, à la fois dans les Alpes et les Pyrénées.

Le 15 avril, dans les pentes de la Pointe Nord de Lores, à Val d'Isère (Savoie), sept skieurs de randonnée sont emportés ou bousculés par une plaque. L'écoulement emporte et ensevelit partiellement une skieuse. Cette dernière est rapidement dégagée par ses compagnons et s'en tire avec de légères blessures. Cependant, les conditions d'instabilité, en termes de déclenchement de plaques par les skieurs, qui peuvent alors exister, sont le plus souvent rapidement annihilées par le retour de la douceur. En dehors de l'activité naturelle liée au réchauffement, seuls trois accidents sont recensés au cours de ce mois.

La dernière semaine d'avril voit un retour hivernal sur la plupart des massifs alpins et pyrénéens. La neige fraîche réapparaît, plutôt en altitude, en plus ou moins grande quantité selon les secteurs. Ces conditions défavorables conduisent à quelques accidents, essentiellement en Savoie, sur les sommets les plus hauts encore bien enneigés et prisés de la Haute-Maurienne.

Le 29 avril, au niveau du couloir sud de l'aiguille de Pécelet (Modane, Savoie) quatre randonneurs déclenchent une plaque. L'écoulement traverse une zone de rochers et une petite barre. Les quatre victimes ne sont pas ensevelies mais retrouvées polytraumatisées par deux de leurs compagnons. Elles seront évacuées par les secouristes professionnels après une intervention nécessitant une caravane terrestre.

C'est pourtant le dimanche 4 mai qui sera le plus dramatique. A la suite d'un épisode neigeux les jours précédents puis du retour du soleil ce jour-là, quatre accidents sont signalés sur la Savoie, dont deux mortels sur la seule commune de Bessans. Le premier implique un très fort skieur alpiniste italien, emporté lors de son ascension dans la face ouest du Charbonnel. Le second accident mortel survient à quelques kilomètres de là, dans le secteur de la Selle de l'Albaron. Tandis

que ses deux clients sont en attente à l'abri, un guide est emporté par une plaque. Les deux rescapés le localisent grâce à leur DVA puis entament son dégagement avant d'être relayés par les secouristes professionnels. Malheureusement, la victime, transportée au CHU de Grenoble, ne peut être ranimée. Le dernier accident mortel de la saison survient le 18 mai, à nouveau sur les pentes du Charbonnel. Alors qu'ils redescendent du sommet, deux skieurs italiens sont emportés par une avalanche partie naturellement à l'amont. L'un s'en sort légèrement blessé, l'autre est malheureusement retrouvé décédé.

Faut-il encore le répéter ? Les hivers se suivent et ne se ressemblent pas. Et si, sur le long terme, le nombre d'accidents mortels et de décédés tend à se maintenir autour des

mêmes valeurs, les variations interannuelles sont importantes.

Ce nombre dépend essentiellement des conditions nivologiques et météorologiques de la saison écoulée. Cette saison, le temps a été maussade de fin décembre à début mars (venté, avec des températures fluctuantes, favorables à un manteau neigeux stable) puis le printemps est arrivé rapidement et durablement. Conjugés à des conditions météorologiques difficiles pour la pratique des activités de glisse au cœur de l'hiver, ces facteurs sont sans doute à l'origine d'un bilan moins dramatique que l'année passée. ■

Frédéric JARRY ;
ANENA

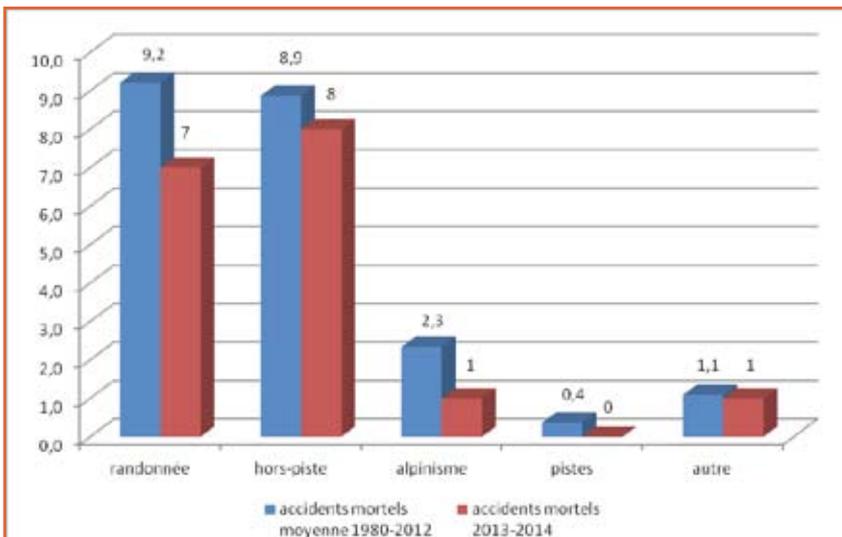


Fig. 4 : répartition par activité du nombre d'accidents mortels d'avalanche en France durant la saison 2013-2014, comparée à la moyenne 1980-2012.

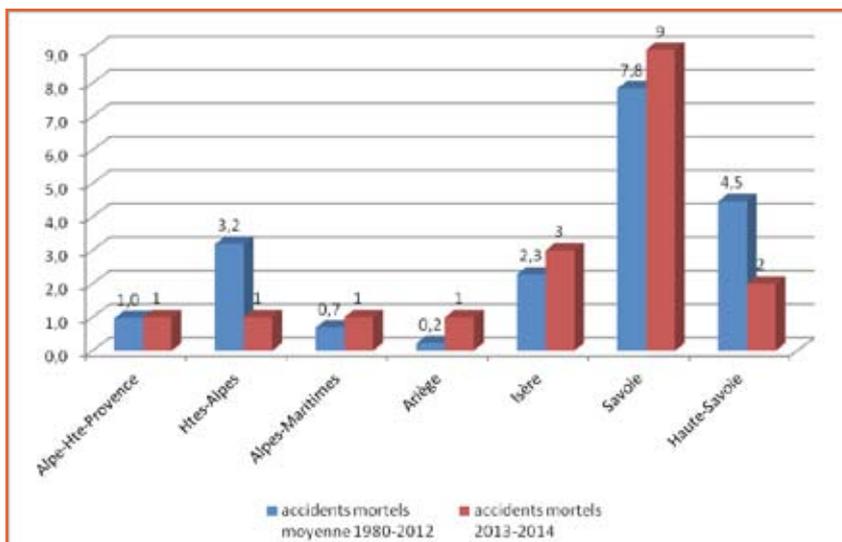


Fig. 4 : répartition par département du nombre d'accidents mortels d'avalanche en France durant la saison 2013-2014, comparée à la moyenne 1980-2012.